TIRAGES D'OBLIGATIONS

Ville de Paris (1855)

Le numéro 72,432 gagne 150,000 fr.
Le numéro 220,472 gagne 50,000 fr.
Les quatre suivants chacun 10,000 fr. : 355,082 — 432,419 — 385,009 — 426,865
Les cinq numéros suivants chacun 5,000 fr. : 357,698 — 405,674 — 101,185 — 109,870.
Les dix suivants chacun 2,000 fr. : 26,078 — 20,764 — 145,275 — 230,155 — 256,196 — 304,861 — 189,640 — 386,769 — 395,594 — 397,815.

Bons à lots du Panama

Aujourd'hui a eu lieu le 806 tirage des bons à lots du Panama.

Le numéro 790,750 gagne le gros lot de 500,000 francs.

Le numéro 1,143,087 gagne 100,000 fr.

Les numéros 786,450 et 467,979 gagnent chacun 50,000 fr.

Les numéros 395,685 et 336,556 gagnent chacun 10,000 fr.

Les cinq numéros suivants gagnent 2,000 francs : 1,287,364 — 1,735,979 — 415,285 — 330,657 — 768,435.

Enfin, cinquante autres numéros gagnent 1,000 fr.

Obligations du Canal de Suez, emprunt 1868

Le numéro 139,004 gagne 150,000 francs :
Les deux numéros 27,724 et 47,882, 25,000 *francs chacun.*
Les deux numéros 55,931 et 18,039 chacun 5,000 francs.
Vingt autres numéros chacun 2,000 francs.

DERNIÈRE HEURE

LES SCANDALES ITALIENS

La discussion supprimée par décret royal

Rome, 15 décembre.—Ne sachant comment se tirer d'embarras avec le pétard que lui a lancé dans les jambes M. Giolitti, M. Crispi s'est résolu à employer un moyen extrême quasi-révolutionnaire : un décret royal coupe court au débat passionné entamé par la Chambre et prorogeant la session parlementaire.

Chronique Régionale

LES « ENFANTS DU NORD »

Paris, 15 décembre. — Ce soir a eu lieu au restaurant Philippe, le dîner de la société artistique et littéraire les *Enfants du Nord*, sous la présidence de M. Carolus Duran. La plupart des notabilités artistiques et littéraires de notre région y assistaient.

Au dessert on a dit d'excellents vers qui ont valu à Nanin et à Duvocelle, d'unanimes applaudissements.

L'école d'agriculture de Wagnonville

Nous avons annoncé que l'inauguration de l'école d'agriculture de Wagnonville aurait lieu le 3 janvier, sous la présidence de M. Viger, ministre de l'agriculture.

Nous croyons savoir que le ministre arrivera à Douai, le dimanche 23 janvier, à 11 h. 1/2 du matin et se rendra à l'Hôtel-de-Ville où un déjeuner sera offert par la municipalité.

Aussitôt après le déjeuner, départ pour Wagnonville et inauguration de l'Ecole d'agriculture.

En sortant à Douai, M. Viger ira très probablement visiter l'Ecole des industries agricoles et repartira pour Paris par l'express du soir.

Il n'y aurait aucune réception officielle.

La prime à la culture du lin et du chanvre

Le ministre de l'agriculture vient de prendre un arrêté fixant le montant de la prime accordée aux cultivateurs de lin et de chanvre pour 1894 à 72 fr. par hectare.

Nominations universitaires

M. Gifroy, répétiteur au collège de Cambrai, est nommé répétiteur au lycée de Charleville.

M. Obry, répétiteur au collège d'Armentières est nommé répétiteur au lycée de Lille.

M. Dubois, répétiteur au collège d'Avesnes est chargé à titre de suppléant des fonctions de répétiteur au lycée de Lille.

M. Theublin, répétiteur au lycée de Laon est nommé répétiteur au lycée de Valenciennes.

M. Debat, répétiteur au collège de Maubeuge est nommé répétiteur au lycée de Laon.

M. Guillaut, répétiteur au collège de Cambrai, est nommé répétiteur au collège de St-Quentin.

M. Plouvier, chargé des fonctions de répétiteur au lycée de Valenciennes, est nommé répétiteur suppléant au lycée de Douai.

M. Plouvier, répétiteur au lycée de Valenciennes est nommé répétiteur au lycée de Tourcoing.

M. Topin, licencié ès lettres, est chargé, à titre de suppléant, des fonctions de répétiteur au collège de Bétheme, pendant le reste du congé accordé à M. Carlier.

M. Pallé, répétiteur au collège de Maubeuge, est nommé répétiteur au collège de Bétheme.

M. Lebaître, répétiteur suppléant au collège de Dunkerque, est nommé répétiteur audit collège.

Souscription pour le vaccin du croup

La 30e liste clôre le total de la souscription à **147,258 fr. 70.**

*
**

La sous-commission du Comité de souscription de l'Institut Bactériologique s'est réunie aujourd'hui à 2 heures à la Mairie.

Le montant des souscriptions recueillies par ses soins s'élève actuellement à **4130 30.**

*
**

Le Comité de souscription du Laboratoire de Bactériologie, se réunira à la Mairie, le lundi, 17 décembre, à 3 heures 1/2.

Chronique Locale

ROUBAIX

CONFÉRENCE de M. Lagrillière-Beauclerc

La salle de conférence du café Fourmisien était pleine hier soir, pour entendre la conférence de notre rédacteur en chef, M. Lagrillière-Beauclerc.

Presque tous les membres de la Ligue républicaine avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

A neuf heures, M.M. les docteur Largillière, président de la Ligue, Six et Mouvois n, vice-présidents, Dubois-Dubois, assesseur et Clément Durand, secrétaire, prennent place au bureau et M. Largillière ouvre aussitôt la séance.

M. le président dit tout d'abord que la ligue républicaine continue la série des conférences qu'elle a décidé d'organiser. M. Lagrillière-Beauclerc, qui n'a pu assister à la dernière conférence, est présent aujourd'hui.

La Ligue a pour but de venir propager à Roubaix les idées démocratiques de la Ligue et recommander la concentration républicaine.

Discours de M. Lagrillière-Beauclerc

M. Lagrillière-Beauclerc prend aussitôt la parole.

Après s'être excusé de n'avoir pu assister à la précédente conférence, l'orateur dit qu'il a accepté avec plaisir de venir parler à Roubaix.

La ligue républicaine est aujourd'hui divisée. Des hommes qui ont longtemps payé leur tribut au parti républicain, croient en ce moment qu'il est nécessaire de marcher avec les ralliés. Ils ont tort.

Les ralliés ne sont pas des républicains. Ils ont pendant vingt ans lutté contre la République et voyant leurs efforts rester inutiles, ils veulent venir à nous. « Nous sommes battus disent-ils, la République nous écrase. Vive la République! »

Mais avez vous des garanties du républicanisme de ces hommes ? Ce sont des nouveaux venus, ils ont jamais rien fait pour la République et cependant ils prétendent qu'ils sont aussi républicains que nous. Vous ne vous laisserez pas prendre à leurs déclarations. Ils doivent à vous donner des gages de leur sincérité, de leur loyauté. Ces gages vous ne les avez pas, vous ne les aurez pas.

Des républicains se voyant en minorité à Roubaix, vouloir jouer un rôle quand même, songent à s'unir à la réaction pour combattre le collectivisme, s'imaginant peut-être qu'une pareille alliance pourrait être utile à la République.

Quelle illusion!

Et M. Deschamps a écrit dans le *Roubaisien* : « Il n'y a plus de question cléricale, l'ennemi c'est le collectivisme. »

L'erreur est grosse.

L'ennemi, au contraire, c'est le cléricalisme. C'est lui qui s'est mis partout, cherchant à retrancher, par des moyens adroits, le terrain perdu.

Les collectivistes ne sont pas aussi dangereux qu'on semble le croire. Ceux de Roubaix n'ont rien fait de plus que les municipalités républicaines de la région du Nord; peut-être même en ont-ils fait moins.

Par contre, examinons un peu les manœuvres du clergé en ce moment. On fait pourtant de cléricalisme militant et ce cléricalisme gagne lentement tous les républicains de Roubaix.

A ces ralliés sincères, demandez-leur ce qu'ils pensent des lois scolaire et militaire. S'ils pensent comme vous, comme moi, donnez-leur une place dans le rang, mais n'allez pas jusqu'à les gratifier des galons de colonel. Il y a plus d'un stage à faire avant de devenir chef.

Les lois scolaire et militaire, voilà la pierre de touche, elle qui permet de reconnaître les véritables républicains. Le jour où vous pourrez reconnaître les vôtres, voilà sur quel terrain vous devrez vous placer.

L'orateur explique alors ce que sont les deux lois scolaire et militaire.

Il entre à ce sujet dans certains développements de nature à présider le caractère démocratique et égalitaire de ces deux lois.

Ensemble d'aujourd'hui nous est dit venir sincèrement à la République. Ils se prétendent des hôtres. Mais demandez-leur leur programme et ton déclaration formelle sur les deux lois si chères à tous les vrais républicains. S'ils les acceptent, alors nous ne verrons plus d'inconvénient à les admettre parmi nous, mais je le répète, il ne faudra pas pour cela comme ils le prétendent, les mettre sur un piédestal.

Car, chose curieuse, ces convaincus de dix ans prétendent être quelque chose dans la République. De quel droit ?

La danger que beaucoup s'imaginent ne plus exister n'existe pas encore. Il faut s'élever contre le cléricalisme, car c'est celui là qui est la plaie, la lèpre de la République.

Le danger collectiviste existe-t-il bien réellement ?

A Roubaix, vous pensez que pour les luttes futures, vous devez vous aller avec la droite. Vous en avez le droit. Vous êtes du reste déjà d'abord et peut être ensuite quelque honte.

Ce n'est pas de ce côté là que vous trouverez des républicains. Ce n'est pas vous qui *allez vers des gens qui ne sont pas des vôtres?* Vous ne pourriez être que leurs dupes.

Il y a à Roubaix deux partis très distincts et très nettement définis : le collectivisme et le cléricalisme. Il reste une large place pour le parti républicain, celui qui défend l'ancienne politique de Gambetta. Ce parti-là, ce sera le jour où vous vous mettrez en ordre de se mettre avec eux dont il a détesté hier encore les amis et de rentrer dans le giron de la vraie République.

Aux prochaines élections le groupement se fera et si vous êtes battu au premier tour, qui il n'y est pas au second tour de compression nouvelle.

L'alliance revêtant des allures de scandale — si vous avez une direction à prendre c'est à gauche qu'il faut aller, mais en maintenant intégralement votre programme. On sera bien obligé de reconnaître que votre ligue est une force.

Si vous acceptez un jour une alliance, que votre drapeau déployé et avec votre programme républicain sans atténuation, mais sans exagération.

Surtout ne faites jamais vous égarer avec les réactionnaires. Unissez-vous tous, que tous les malentendus se dissipent. Membres de la Ligue républicaine, revenez tous à la Ligue républicaine. N'oubliez pas cette vérité séculaire que partout l'union est une force. Si la Ligue républicaine de Roubaix reste unie, elle prendra promptement une large place au soleil.

Minorité aujourd'hui, elle sera plus tard triomphante constituant des majorités.

(Des frénétiques applaudissements accueillent le brillant discours de M. Lagrillière-Beauclerc).

M. le docteur Largillière remercie l'orateur d'avoir si justement interprété les sentiments de sincères républicains de la Ligue.

M. Clément Durant donne ensuite lecture de l'ordre du jour suivant :

Après avoir entendu la conférence de M. Lagrillière-Beauclerc, la ligue républicaine déclare s'allier complètement aux principes émis par l'orateur.

Elle décide que dans les élections futures elle maintiendra intégralement son programme passé, et déclare qu'en cas de ballottage elle n'acceptera d'alliance que sur un terrain nettement républicain.

Cet ordre du jour est voté à l'unanimité moins les voix de MM. Henri Deschamps et Chatteleyn.

M. Chatteleyn demande alors la parole.

Discours de M. Chatteleyn

M. Chatteleyn s'étonne qu'on l'ait pris à parti aussi que son ami Deschamps. M. Lagrillière, dit-il, a pre-que formulé contre nous une sorte de réquisitoire.

Toujours, ainsi que Deschamps, j'ai sacrifié mes intérêts à la République et toujours avec le même désintéressement j'ai défendu le parti républicain.

— Vous vous dim nuez en vous vantant, lui dit de sa place M. Lagrill ère.

Aux dernières élections, avec la certitude d'être Blackboulé, j'ai voté quand même à l'appel qui m'était adressé.

Notre programme à Deschamps et a moi est toujours et nettement républicain.

Je me trouve en présence d'une sorte de mise en accusation. Je le répète, je revendique toute la responsabilité de ce que j'ai fait. Je ne suis pas ami du cléricalisme. Notre politique a été avant tout française et patriotique. Nous avons mis au-dessus de tout, l'intérêt de la Patrie et c'est c'est ce dernier sentiment qui nous a guidé.

Pourquoi nous attribuer une politique qui n'est pas la nôtre ?

— A bas les cléricaux! crie en ce moment quelqu'un dans la salle.

La pauvre femme fut agitée d'un tremblement nerveux.

— Méchants enfants! Cruelle et ingrate, dit-elle.

Martha sortit.

Le capitaine restait triste et pensif. Il était arrivé tout à l'heure si amical, si joyeux, dans la hâte de revoir les deux créatures qu'il adorait et de se délasser un peu au milieu des paysages de la campagne où il était né! Et voilà qu'il trouvait tout d'un coup son bonheur bouleversé.

Il secoua la tête pour chasser une pensée importune.

— Elle oubliera! Il le faudra bien. Elle est si jeune!

— Non, Georges, je crois qu'elle aime vraiment... et fort!...

— Alors, tant pis, elle sera malheureuse...

La grand'mère soupira. Un instant elle voulut parler. Elle voulut s'excuser pour discuiper l'enfant. Elle voulut faire comprendre à l'officier qu'il ne lui était plus permis de refuser ce que son petit ami était nécessaire pour empêcher le déshonneur public de sa fille.

Mais elle manque de courage, ce jour-là.

Le lendemain, pensa-t-elle, demain, je lui dirai tout!

Mais le lendemain et les jours suivants elle restait sans forces, devant la terrible révélation à faire. Il n'avait plus été question de Michel. On ne l'avait point revu Martha, seulement, avait les yeux rouges. Mais elle ne fit aucune allusion à ce qui s'était passé. Toutefois comme l'officier demeurait plusieurs reprises qu'elle l'accompagnait dans les promenades qu'il faisait aux environs, elle refusa chaque fois, prétexte qu'elle était malade et fatiguée, ce que ne démentait pas son visage.

La pauvre mère, se disait :

— J'ai perdu le cœur de ma fille!

Mais sa sensation restait inébranlable.

Que de fois elle avait pris son courage à deux mains, la pauvre grand'mère. Tous les soirs le bruit de Paris, elle l'était stupide, elle avait peur, terrible.

Elle avait essayé, un jour :

— Mon fils, j'ai quelque chose à te dire...

Elle l'avait emmené chez elle. Elle s'était enfermée avec lui. Ah! comme elle tremblait!! Elle s'était assise tout près, t ut près du grand fils qu'il regardait avec tendresse. Elle avait voulu commencer! Mais elle n'avait pas pu... Et pour expliquer ce mystérieux entretien elle avait inventé quelque mensonge... Et quand il la quitta, elle n'avait rien dit!

Les jours s'écoulaient.

Martha comprenait bien l'épouvante de la grand'mère et n'osait plus l'interroger.

Enfin, le vingt de l'officier arrivait à sa dernière semaine.

— Mère, fit Martha, ce sera moi qui lui dirai tout..

— Oui, mon enfant, et je serai là du moins pour te défendre.

— Demain, veux-tu? Dans la matinée?...

— Demain, oui. Et que Dieu veille sur nous...

Le lendemain se leva, radieux, éclairé par un étouffant soleil de juillet. Du bonne heure, l'officier était sorti pour une promenade habituelle le long de la Meuse. Vers dix heures, il rentra. Des journaux, des lettres, une dépêche. Il vint au salon, alluma un cigare et il se mit en devoir de lire quelques-unes. Il voulait courtiser lorsque Martha et Mme Lavidry entrèrent, pâles et tremblantes.

Leur résolution était prise. Elles traient jusqu'au bout.

Elles vinrent à lui sans qu'il les entendît. Il tenait à la main un télégramme ouvert qui semblait le préoccuper singulièrement. Martha s'agenouilla à ses pieds sans qu'il la remarquât.

Et elle commença demi morte de honte et d'épouvante :

— Pitié, mon père chéri...

Alors, il l'aperçut. Il aperçut aussi la grand'mère qui se tenait debout, les mains jointes, dans une attitude suppliante.

Il se mit à rire avec une bonté attendrie :

— Ah! je comprends... vous savez le nouvel!...

Et comme les deux femmes se regardaient interdites :

— La France vient de la sauver la France la Prusse. Voici une dépêche qui me rappelle en toute hâte à mon régiment. Je pars dans une heure. Surtout pas de larmes, chères. La fille et la mère d'un officier de doivent point pleurer lorsque la guerre éclate.

Cette révélation tombait sur elles comme la foudre.

Impossible de lui faire, maintenant, l'aveu de leur honte. Elles venaient d'avoir, en même temps, la même crainte.

— Qu'il apprenne la faute de sa fille, et il trainera, dans les misères et dans les dangers d'une guerre incertaine, le deuil de son honneur, le doute sur son affection paternelle. Il n'y survivra pas et il cherchera, au devant des balles et par des témérités folles, la mort qui fait tout oublier!

Ce n'est point, d'abord faire son devoir et servir son pays, avant besoin de partir l'âme gaie, ne laissant pas derrière lui le souci de l'opprobre qui menace son nom!

La guerre terminée, il serait temps de tout lui dire. Du reste, l'enfant serait là, vivante image de la faute et criant le déshonneur.

Elles se turent.

Dans un hâte fébrueuse, l'officier fit ses préparatifs. Il était parti, le train avait disparu, les femmes étaient rentrées dans la maison désertée et tout cela s'était accomplit rapidement qu'elles se croyaient les jouets d'un rêve.

II

Six semaines après, le 30 août 1870.

Il fait nuit et, dans le salon, Martha et Mme Lavidry se tiennent silencieuses, essayant de travailler et n'y parvenant pas.

L'ouvrage tombe de leur *mains alourdies.*

Leur cœur se gonfle. Et dans les regards qu'elles échangent il y a du l'angu étude et un vague d'effro .

La nuit est d'un calme lourd et très chaude.

Les fenêtres sont ouvertes et dans le silence on entend très bien les cahotis monotone et doux des eaux de la Meuse.

Martha est étendue sur une chaise longue.

Dans cet ciel, sous ses yeux, sous les portes de son cœur, le grand amour qui lui a donné un mari, qui lui a donné un fils, une fièvre intense. On avait craint pour sa raison. Enfin, il s'était remis.

Trop faible sans doute s'efforce et faire son devoir, il sut vouloir, du moins, secourir ceux pays dans la mesure de ses forces et se cachant que l'armée française se dirigeait sur Sedan, il était sûr de trouver avec quelques ouvriers dévoués de sa fabrique pour forcer sauter un pont de la Meuse laissé debout derrière les troupes.

Il n'était pas encore de retour.

Cette nuit était lourdes. Elle semblait pesa de toutes ses forces, sourdement à l'ouïe, amplifiant le moindre le moindre bruit. Dans les vallée s'étendant le long des rives de la Meuse.

(*A suivre*) Jules MARY.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 5

LES DRAMES DE LA PAIX

PANTALON ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

Bazeilles-le-Maudit

— Oui, c'est un malheur, un grand malheur... St-Georges apprenait la faute, il le maudirait, il le chasserait. Et ses nuits seraient pleines... Si, pourtant, des feuilles que l'on foulait... comme sous des doigts qui se crispaient... Pauvre garçon!

Mère, s'il le fait pitié, il nous survivra.

— Tout pitié ne pardonnerait pas... Plus tard, plus jeune encore, peut-être... Et pas un mot!... Il ne saurait... Pourquoi?

Elle prêta l'oreille, plus attentivement. Tout à coup :

— Mère, bruit? Qu'est-ce? Comprends-tu, Martha?

Martha, aussi, essayait l'entendre.

Et soudain, avec un cri déchirant :

— Ecoutez-moi! Des sanglots, du lait, de Michel que j'aime.

Et, en effet, des sanglots lamentables, de la douleur, du lait, du lait, du lait, comme en ont les enfants et qui, dans un homme, traduisent un incurable mal, quelque blessure mortelle. Oui, Michel sanglotait. Cédait à la douleur, se prosternait jusqu'au bout de l'abîme humain. L'infinité de son père était-il à chaque pas dans cette enquête?... Ah! s'il avait pu donner, seulement!... Impossible! Et plus tard, plus jeune encore, cette révélation, les dons de jeunesse avait été sans reproches, écrasé par la honte qui devait, comme abîmes accusant, de la tombe à l'enfant.

Les deux femmes entendirent très bien qu'il disait :

— Pardon, monsieur, pardon!

Elles distinguèrent aussi le bruit sourd d'un choc sur le parquet.

Et Martha, mourante :

— A genoux! Il est à genoux, grand'mère!

Et elle-même tombait suppliante.

— Sauve-nous, grand'mère, sauve-nous!

La voix grave de l'officier arriva jusqu'à elle :

— Relevez-vous, monsieur... Je n'ai rien à vous pardonner... Vous n'êtes pas coupable et je ne vous accuse pas. Je vous plains même, de tout mon cœur... Mais, j'ai voulu vous montrer que vous ne pouvez être mon fils, lâmesi de ma fille... Et je vous ai convaincu, n'est-ce pas? Adieu!

De Michel, point de réponse.

Son angoisse devait être atroce.

Des pas trébuchants firent craquer l'escalier.

Le jeune homme apparut, si pâle, si défait, si changé!

En passant devant le salon, il vit les deux femmes debout, enlacées de souvenir et Martha, dont les yeux hagards exprimaient une terreur folle.

Il appuya les mains sur son front, avec un geste singulier, sans doute signifiant qu'il sentait, lui aussi, une raison vaincue.

Et très bas, il dit, parlant comme il avait entendu déjà Martha elle-même parler, employant les mêmes mots de tendresse et de pitié comme :

— Mère! Sauvez-la! Sauvez-nous!

Et il s'enfuit, éperdu, comme un voleur.

Quelques minutes après, l'officier se retournait auprès de Martha.

— Je le demande pardon de la peine que je l'ai faite, mon enfant. Mais ta cohérence. Ne perds des courage. Aie confiance dans ton père, dans ta grand'mère, car elle ignorait cet amour, ta grand'mère... Sans cela elle l'aurait mis en garde contre lui-même... Et tu ne pleurerais pas aujourd'hui.

— Non, mon père, je n'oublierai jamais.

Elle pensa lentement devant l'officier, et, alors les bras autour du cou d Mme Lavidry :

— Tu vois bien qu'il ne me reste plus qu'à mourir!

Riposte de M. Lagrillière

La scission de la Ligue républicaine n'est-elle pas votre fait? demande à M. Chatteleyn M. Lagrillière. Ne nous parlez pas ici de patriotisme. Vous n'en avez pas le monopole. Nous sommes tous ici des patriotes prêts à faire comme vous notre devoir, tout notre devoir.

Et, je vous le répète, ce ne sont pas des arguments de ce genre qui pourraient vous excuser d'aller chercher un point d'appui parmi les réactionnaires.

J'ai peur que vous ne ralliés, continue M. Lagrillière. Vous n'en êtes pas, il est vrai, mais vous leur tendez la main.

C'est la politique de votre journal le *Roubaisien.*

Vous êtes sincères, je le crois, mais vous vous faites les complices inconscients de la réaction cléricale.

Ce n'est pas la scission des républicains qu'il faut préconiser, c'est au contraire l'union qui seule vous rendra fort et pourra plus tard vous assurer le succès. (Nouveaux applaudissements.)

Allocution de M. Vienne

Le citoyen Vienne au nom d'un groupe de jeunes républicains demande alors à M. Chatteleyn s'il entend défendre en même temps l'Union républicaine et soutenir la Ligue des Patriotes dans la voie où elle marche aujourd'hui.

A la Ligue des Patriotes, dit-il, il ne devait jamais être question de politique. Que pensent MM. Deschamps et Chatteleyn de ce qui se passe aujourd'hui dans la Ligue républicaine.

La réaction dirige aujourd'hui cette société patriotique. Continuellement les Patriotes sont convoqués à des messes et demain la Ligue fait bénir son drapeau. En présence des tendances cléricales de la Ligue des Patriotes MM. Deschamps et Chatteleyn, qui la soutiennent, demeurent-ils nettement républicains?

Déclaration de M. Deschamps

M. Deschamps proteste de ses idées républicaines. Toutefois, il déclare approuver complètement la bénédiction du drapeau.

Nous sommes, dit-il cependant, les adversaires des cléricaux..... mais non des ralliés. Et pour excuser ses théories il dit, que son but est avant tout de chasser les collectivistes du Conseil municipal.

— Vous *allez à droite*, lui répond M. Lagrillière, par haine de la marée rouge que vous voyez monter et qui pourtant est beaucoup moins rouge que vous ne le croyez.

Une vive discussion s'engage entre M. Noyelle, partisan de M. Deschamps et M. Clément Durand.

Le citoyen Pierre Flipo interrompt cette discussion en invitant les électeurs à voter plutôt pour les collectivistes que pour les clériaux. Jamais de ce côté là, la République ne sera en danger.

Tout le monde cause à haute voix. MM. Deschamps, Chatteleyn, Lagrillière, Clément Durand et Vienne s'interpellent vivement.

Enfin, M. Lagrillière-Beauclerc, revenant à la question qu'il serre de près, propose, malgré les protestations de M. Deschamps, l'ordre du jour suivant, qui est voté à l'*unanimité* au milieu des applaudissements de toute l'assemblée :

Les membres de la Ligue républicaine réunis aujourd'hui 15 décembre, décident que dans les élections futures, ils ne feront jamais alliance avec le parti clérical.

MM. Deschamps et Chatteleyn s'abstiennent seuls.

A onze heures, le président lève la séance.

La sortie s'effectue sans incident.

Constant CARLIER.

Chambre de commerce de Roubaix

Election partielle du dimanche 16 décembre 1894. — Candidats : MM. Julien Lagache, Rivy-Duvillier, Emile Roussel, Eugène Motte, Florin-Chopart, membres sortants.

Les électeurs sont instamment priés de se rendre au scrutin, dimanche 16 décembre, pour l'élection partielle de la Chambre de Commerce de Roubaix. Outre qu'il est de leur intérêt d'éviter les ennuis d'un second tour de scrutin, ils donneront, en venant voter, une marque d'estime et de sympathie à leurs concitoyens qui veulent bien consacrer leur temps à des fonctions que les circonstances rendent parfois délicates et difficiles.

Les électeurs nous en sommes convaincus, comprendront qu'il est de leur devoir d'apporter un nouveau témoignage de leur sympathie à l'appui d'un grand nombre de suffrages.

Œuvre de la Bouchée de Pain

Dons anonymes de 200 kilos de charbon, lauzier et suif, 25 kilos navets — M. Chemisade, une caisse semoule. — Un anonyme, un pâté. — Quête faite au banquet du Sport vêtéodique. 6 fr. 80. — Mme veuve C.D., 100 fagots de bois. — Mme veuve Cail et Delaporte, 10 fr. 60. — Don de Mme veuve Couteau, 263, Grande-Rue, un paquet de vieilles chemises. — Anonyme, vieilles chaussettes de laine.

Dans la journée de samedi, l'œuvre de la *Bouchée de pain* a distribué 634 soupes et portions de pain aux grandes personnes et 1,020 soupes et portions de pain aux enfants des écoles.

Dans la salle du *Refuge de nuit*, 39 lits, sur 20, ont été occupés.

Election au Conseil des Prud'hommes

On nous informe que les élections pour le renouvellement partiel du Conseil des prud'hommes auront lieu le dimanche 23 janvier, pour les prud'hommes ouvriers, et le lendemain, lundi 28, pour les prud'hommes patrons.

Réunion à la Paix

Hier soir a eu lieu « à la Paix » une réunion socialiste ayant à son ordre du jour la question des Sans-Travail et l'indemnité à accorder par la municipalité.

La séance est ouverte à huit heures 40.

Le bureau est formé de Géraut-Richard, président d'honneur; Clabaut, président effectif; Melinck et Brfaut, assesseurs.

La parole est donnée au citoyen Renard, qui explique que le comité socialiste de Roubaix, d'accord avec la municipalité, a obtenu qu'un sub-side soit voté aux ouvriers sans travail à Roubaix.

L'orateur exprime ce que nous savons tous, c'est que l'industrie roubaisienne souffre énormément de la crise qui sévit en se moment en pays parisien.

Le conseil municipal s'est arrangé avec le bureau de bienfaisance pour augmenter les cantines scolaires.

Le citoyen Bailleul, corre-pondant du *Réveil du Nord*, dit qu'il a été secrétaire de la Chambre textile et qu'en cet e qualité il peut affirmer que le nombre des ouvriers sans travail est moins élevé à Roubaix que partout ailleurs.

Il faut, dit l'orateur, mettre le programme socialiste en vigueur et obtenir la loi de huit heures.

Le citoyen Bailleul oublie que nombre d'ouvriers roubaisiens ne travaillent que six heures par jour.

Bailleul demandera les *grrrandes qualités* de la municipalité de Roubaix. M. le préfet, dit l'orateur, refuserait tout secours à distribuer aux ouvriers.

L'orateur propose comme modèle la municipalité de Tourcoing.

Après le discours de Bailleul, un citoyen demande la parole.

Il dit qu'en ce qui le grève partielle on n'aura jamais de pain, il faut la grève générale et il demande qu'on la vote immédiatem-nt.

La plupart des assistants huent l'orateur.

Le citoyen Renard dit qu'il ne veut pas relever la question du contradicteur.

Le contradicteur interpelle encore l'orateur qu'il accuse de « vivre en vendant des pierrots »

Un ordre du jour félicitant la municipalité et détrissant le gouvernement est voté à l'unanimité.

Une grève de doubleuses

Vendredi soir, une soixantaine de doubleuses de la filature Motte-Bossut, boulevard Gambetta, se sont mises en grève, réclamant une augmentation de salaire.

Club des Méli-Mélo

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Club des Méli-Mélo, organise, le 25 décembre de Noël, (25 décembre), dans la salle des fêtes de la Mairie, un spectacle-concert qui promet d'être très brillant : les dames marraines qui composeront le programme de cette soirée en assurent le succès. Ce programme sera publié prochainement.

On peut dès à présent, se procurer des cartes au prix de 1 fr. 50 et 1 fr. aux adresses suivantes :

M. Barot, débitant de tabac, grande place, C. Lecomte, rue de l'Epeule, 99 et 101, et au local du Club, boulevard Gambetta.

N.-B. — Le spectacle-concert commencera à 6 heures précises, pour être terminé à 10 h. 1/2.

Chronique colombophile

Fédération Roubaisienne. — Dans sa dernière séance, la commission a décidé les concours au dessus de Paris, aux 4 les ci-après. Rambouillet, le 16 mai — Chartres, le 26 mai — Le Mans, Rambouillet pour les autres concours et prix d'honneur, les détails seront donnés ultérieurement.

A-jourd'hui dimanche, 3e grande exposi ion de pigeons voyageurs. MM. Grulois frère tiennent admirer leurs sujets au siège de la Société Bis.uit et M. Elie Catteau, à l'Epeule.

La Société *l'Eclaireur* de *Souvenir de Crimée*, à l'Epeule, fait appel aux amateurs et Sociétés qu'elle organisera : 1° Albert le lundi de la foire de Roubaix, 100 francs de prix d'honneur et le 16 juin, Chartres 1000 francs Les affiches paraî ront très prochainement.

Remède à la Laideur

Essaiez-vous le teint noir, jaune, vert indigo. Ne vous désolez pas, et pour si peu de chose, Vous aurez la fraîcheur du lis et de la rose.
Si vous vous savonnez tous les matins avec du
J. Serpolet, au savonnier Victor Vaissier.

Concours de chiens ratiers

Nous rappelons aux amateurs que c'est aujourd'hui le grand concours organisé par le Terrier-Club établi chez M. Maeplomb, place du Trichon, 100 fr. de prix en deux catégories à 5 heures 1/2 précises.

SALLE DOMINIQUE ROUSSEAUX
60, rue d'Alouette, 60
Dimanche 16 Décembre
GRAND BAL DE NUIT

Photographie artistique Victor HERMANT
12, GRANDE-RUE, ROUBAIX
12 portraits émaillés et bombés pour 5 francs
A partir de 6 fr. 50 la douzaine, avec prime
Portraits de luxe (charbon) 10 et 12 francs la douzine avec prime.

TOURCOING

Tirage de l'emprunt de 2,250,000 fr.

Hier après-midi a eu lieu à l'Hôtel-de-ville sous la présidence de M. Sénélar, adjoint au maire, assisté de MM. A. Ducoulombier et Théry-Rasson, conseillers municipaux et en présence de M. Dé, receveur municipal, le 21me tirage de l'emprunt de 2,250,000 francs destiné à l'installation de l'Usine municipale à gaz.

Nous donnons ci-après la liste des 55 numéros sortis, remboursables le 15 janvier 1894, à 498 fr. 94.

2837	3382	309	2209	509	488	4368	
990	2269	134	2184	3772	1228	4687	
2383	4063	92	2650	2146	1448	837	
3769	4735	93	2634	3664	2848	505	
363	2444	386	2068	3618	3139	2507	
752	4744	387	922	4111	3822	246	
3313	27	433	4025	2131	746	694	
3519	113	434	4026	1132	4040	132	
3310	4617	228	51	3249	1962	3300	
4480	304	9	4654	544	1528	3747	
181	4029	113	597	4173	2206	2360	
540	3408	449	778	4257	4404	4042	
3981.							

Au Bureau de Bienfaisance

A partir d'aujourd'hui lundi, aura lieu au siège du Bureau de bienfaisance, place du Collège, par les soins de l'administration charitable, la distribution annuelle de vêtements d'hiver aux essuis de l'établissement.

Nous avons pu voir les types des différents objets qui sont ainsi délivrés par le bureau de bienfaisance et son budget, et nous sommes en mesure d'informer que tous sont de la plus belle qualité.

En voici, à propos la nomenclature : 440 paillasses ; 398 couvertures ; 455 pantalons d'hiver ; 290 jupes ; 333 chemises homme ; 174 chemises femme ; 24 surtouts homme ; 54 paires de draps ; 50 gilets de flanelle ; 112 tabliers femme.

144 surtouts d'enfants, 24 camisoles laine pour homme, 100 camisoles laine pour femmes, 22 pantalons de travail, 12 vestons travail, 800 paire de bas.

Académie de musique

Aujourd'hui dimanche à 11 heures du matin, à l'Académie de musique, installation par le maire de la nouvelle commission et du vice-président à nommer par elle dans cette séance.

La Commission se trouve actuellement composée de la manière suivante :

MM. Dervaux-Weissl, ancien vice-président; Denis Gustave, Wauthier, Ernest Delva, Jules Vilhauw, Joseph Wasijens, anciens membres;

MM. Goguenhem de la Société des « Concerts symphonies »; Henri Loridan, de la Société des « Cité Sicée » et Louis Dupontès, ancien membre de la Commission de la *musique municipale, comme membres nouveaux.*

La fraude

Hier soir, vers 5 heures, les préposés Joseph Dauchy et Pierre Leine de la brigade mobile de Tourcoing ont remis entre les mains de la gendarmerie, le nommé Augustre Lemaitre, 64 ans, cultivateur à Halluin, qu'ils avaient arrêté à mat n à 9 heures pour fraude.

Ce Lemaitre qui, entre parenthèses, est un proche parent de M. Lemaitre-Bondeville, maire d'Halluin, était à l'oui de la douane qui la suspectait à bon droit de faire la fraude sur une ouvrage vaste échelle et d'entrer des bestiaux et de h d. Tout dernièrement encore il a passé devant le tribunal correctionnel et a été condamné à une forte amende.

Hier matin, le deux préposés susdénommés étaient posté et sentier sitoyen et gendarmes Lemaitre qu'ils avaient vu passer en Belg que et amener dans une épicerie.

Lorsqu'il revint en France, il fut accosté et trouvé nanti de marchandises de contrebande : sucre, 22 grammes valeur 40 cent., 4 kilog de rez, 5 cent., 500 grammes de fécrine, valeur 30 centimes.

C'était suffisant pour arrêter le fraudeur qui fut dirigé sur le bureau du receveur où le procès-verbal fut dressé. On a tenté d'obtenir l'élargissement d'auguste Lemaitre, mais il n'y a pas eu moyen; il était de bonne prise.